

HOMMAGE à Paul MORNET (1908-1993)

Paul Mornet est mort à Bordeaux le 20 septembre dernier. Cette disparition afflige tous ceux qui l'ont connu, qui estimaient sa probité, son dynamisme, sa curiosité, la pertinence de ses initiatives, toutes vouées à faire sortir la recherche vétérinaire de la langueur où elle était tombée durant les années qui ont suivi la dernière guerre, par manque de moyens et inexistence d'une politique prospective cohérente, liés pour une grande part au malthusianisme professionnel et aux oppositions de quelques personnes en charge de responsabilités.

Le grand mérite de Paul Mornet, celui qui doit lui valoir la reconnaissance de la profession vétérinaire dans son ensemble est bien d'avoir été l'initiateur dans ce pays d'une recherche en pathologie animale digne de ce nom.

C'est en 1961, au retour de Dakar où il avait dirigé avec éclat le laboratoire fédéral depuis 1941, que Paul Mornet s'engage avec la direction de l'INRA à mettre sur pied un département de recherches vétérinaires. C'est une époque où l'INRA tend à s'instaurer comme le seul organisme scientifique investi d'un vrai privilège pour engager des recherches dans les domaines qui touchent l'agriculture et le monde rural en général. Paul Mornet saisit l'occasion. Faisant fi d'une traditionnelle et assez tenace rivalité entre agronomes et vétérinaires, de caractère bien souvent factice par ailleurs, il prend le pari que la seule voie possible pour organiser la recherche vétérinaire est celle offerte par l'INRA, qui dispose de moyens et démontre, par la compétence et le dynamisme de ses chercheurs d'alors, qu'il sait développer des travaux avec une méthodologie et des techniques propres à une bonne valorisation internationale. Les vétérinaires ne pourront que gagner du crédit à une confrontation scientifique au sein d'une telle communauté.

L'avenir justifiera cet engagement. Qui contestera aujourd'hui que Paul Mornet, grâce à sa perspicacité et à sa volonté créatrice, n'a pas été la personnalité à l'origine du renouveau de la recherche vétérinaire française ? Les réalisations dont il est le concepteur, et qu'il s'est employé avec persévérance à faire vivre avec des chercheurs qualifiés, sont les témoins de cet essor. Lorsque, atteint par la limite d'âge en 1975, il quitte ses fonctions d'inspecteur général de l'INRA, il laisse derrière lui une organisation solide autour des laboratoires qu'il a créés : le laboratoire de virologie-immunologie de Grignon, le laboratoire de physiopathologie de Theix, le laboratoire de pharmacologie-toxicologie de Toulouse ; à Tours-Nouzilly, le laboratoire de pathologie de la reproduction, celui de pathologie aviaire et celui de parasitologie.

Quelques esprits chagrins ont reproché à Paul Mornet d'avoir trop étroitement structuré la recherche vétérinaire au sein de l'INRA, au détriment d'organismes vétérinaires plus spécifiques et plus autonomes comme les écoles ou les laboratoires nationaux vétérinaires dépendant des services vétérinaires du ministère de l'agriculture. C'est oublier que Paul Mornet, tout en prévoyant d'édifier des laboratoires à finalité vétérinaire propres à l'INRA, s'était engagé à renforcer les moyens des écoles vétérinaires en leur assurant un financement sur le budget de l'INRA et en intégrant à l'Institut le personnel technique des chaires qui était jusque là rémunéré dans des conditions très précaires. Quelques laboratoires de chaires, grâce à son appui, ont pu entreprendre des recherches de qualité. Il eût souhaité, à n'en pas douter, qu'ils soient plus nombreux à s'engager dans une démarche scientifique valorisante.

Quant au laboratoire central de recherches vétérinaires, noyau d'où se diversifieront les laboratoires nationaux vétérinaires, il était à l'époque intégré à une administration soucieuse de maintenir la structure sous sa tutelle étroite. Peu consciente des dangers de l'isolement et sans même évoquer une possible intégration à l'INRA, la seule perspective d'une association étroite avec celui-ci était mal reçue.

Paul Mornet n'a pas négligé l'information scientifique vétérinaire. Il crée en 1968 les "Annales de recherches vétérinaires" qu'il s'est employé à diriger jusqu'à sa retraite avec beaucoup d'attention. Lui-même a par ailleurs rédigé plusieurs ouvrages, sur la peste bovine, la peste équine, sur les incidences économiques des maladies animales, sur l'élevage et la pathologie du veau, sur la pathologie du porc.

Soucieux de développer des disciplines qui ne trouvaient pas encore l'écho ni les moyens que justifient leur importance fondamentale et pratique, Paul Mornet n'a pas manqué d'identifier les secteurs mobilisateurs. Il en fut ainsi de l'épidémiologie animale qui lui paraissait un domaine trop peu ou mal exploité en médecine vétérinaire. Quelques années après son arrivée à l'INRA, il publiait avec C. Quinchon un article, paru dans la "Revue de médecine vétérinaire d'Alfort", sur "l'épidémiologie en médecine animale et en économie animale" qui témoignait d'une clairvoyance peu partagée à l'époque sur un tel sujet.

Paul Mornet était ouvert au dialogue. Il savait écouter et infléchir des jugements ou des décisions qui, de prime abord, pouvaient paraître abrupts. Les jeunes enseignants et chercheurs, à qui il ouvrait facilement son bureau, lui ont su gré de les avoir bien conseillés et de leur avoir apporté son aide autant qu'il le pouvait.

La mémoire de Paul Mornet ne doit pas s'effacer. Ce fut un pionnier qui a intelligemment créé car il savait prévoir. C'est une reconnaissance que lui doivent tous ceux qui, de près ou de loin, s'attachent à la recherche vétérinaire.

Gilbert JOLIVET